

COMPTE-RENDU JOURNALIER
du camp du
SPÉLÉO-CLUB DE PARIS
dans les Cantabriques
du 1 au 22 août 1999

par Jean-Yves Bigot

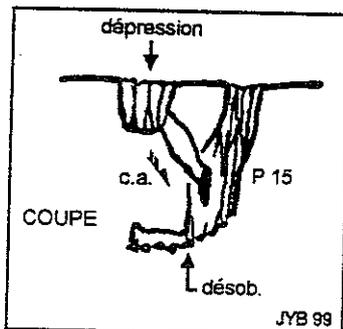
Pendant la première semaine d'août, un stage, organisé par la Commission nationale de spéléologie du CAF sous la houlette d'Etienne Hoenraet, s'est déroulé à la Gandara (Soba) dans les locaux du magasin "El Carrascal", que Cécilia a accepté de mettre à disposition. Les stagiaires, essentiellement des cafistes de Roanne (Loire), ont équipé les cavités du Mortero de Astrana et de la cueva Fresca, équipements qui ont servi à la poursuite des explorations du Spéléo-club de Paris.

Participants

Jean-Yves Bigot, Michel Bof, Jean-Sébastien Ghirardi, Arnaud Guyot, Etienne Hoenraet, Philippe Morverand, Jean-Louis Roux, Olivier Stassart, ainsi que Hervé Suchet et Boris Trillat (CAF de Roanne), Philippe Bertochio et Christian Kupiec (S. C. Alpin de Gap)

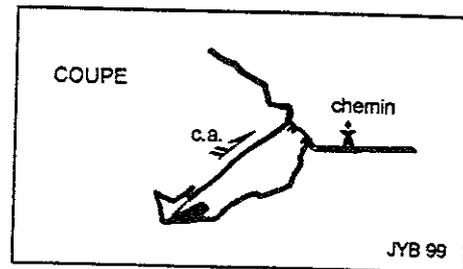
Dimanche 1er août 1999

Munis du matériel de désobstruction, Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot partent revoir un P 15 (non numéroté) situé entre Llana la Cueva et le gouffre de Calaca. Le petit puits descendu en 1996 par Jean-Yves est retrouvé non sans quelque difficultés : le trou est pourtant situé à 15 m à droite du chemin, dans le lapiaz... Très vite, il s'avère que le courant d'air soufflant provient d'un trou de la surface. En bas une désobstruction permet d'avancer de 5 m à l'horizontale dans un conduit étroit et sans



suite. Philippe descend deux autres petits trous sans continuation qui s'ouvrent un peu plus loin sur le lapiaz. Au retour, des fissures soufflantes

situées sur le bord du chemin sont examinées, et il est vite décidé de tenter une désobstruction à l'endroit ad hoc. Au bout d'un quart d'heure, l'affaire se présente bien et un conduit pénétrable se fait jour. Un gros bloc gêne encore le passage : un trou, un tir et le bloc s'étiole... Derrière, une petite salle déclive, développée sur fracture, est jonchée de coquilles d'escargots, mais le fond est proche (prof. -7 m env.) et l'on doit très vite abandonner tout espoir de continuation.

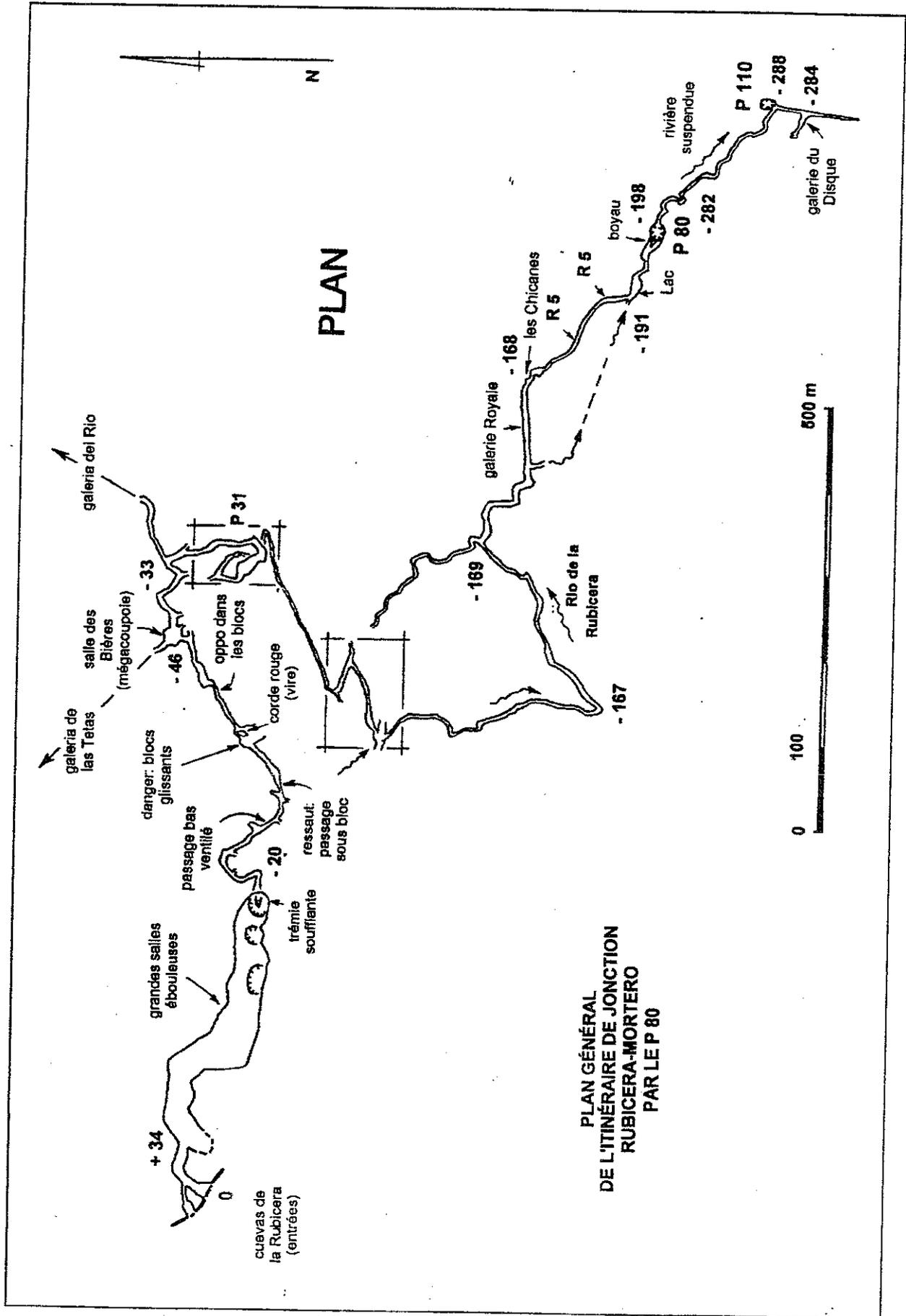


Dans l'après-midi (fiesta), Philippe Morverand et Etienne Hoenraet participent à un repas en compagnie de personnalités locales de la Gandara.

Lundi 2 août

Philippe Bertochio, Jean-Yves Bigot, Jean-Sébastien Ghirardi et Philippe Morverand topographient l'itinéraire de jonction entre les cuevas de la Rubicera (= cueva de Canalès, = cueva de Haza Ruiz) et le Mortero de Astrana. La topographie sommaire débute du bas de la Trémie pour finir au Carrefour, non loin de la rivière.

Dans le site grandiose de la dépression du Mortero, les stagiaires du CAF de Roanne se consacrent à des exercices en falaise sous la direction d'Etienne Hoenraet et d'Olivier Stassart. Sauvagement piétiné par ses compatriotes lors d'un concert rock, Olivier devra soigner son entorse pendant une bonne partie du séjour, lui interdisant toute incursion sous terre.

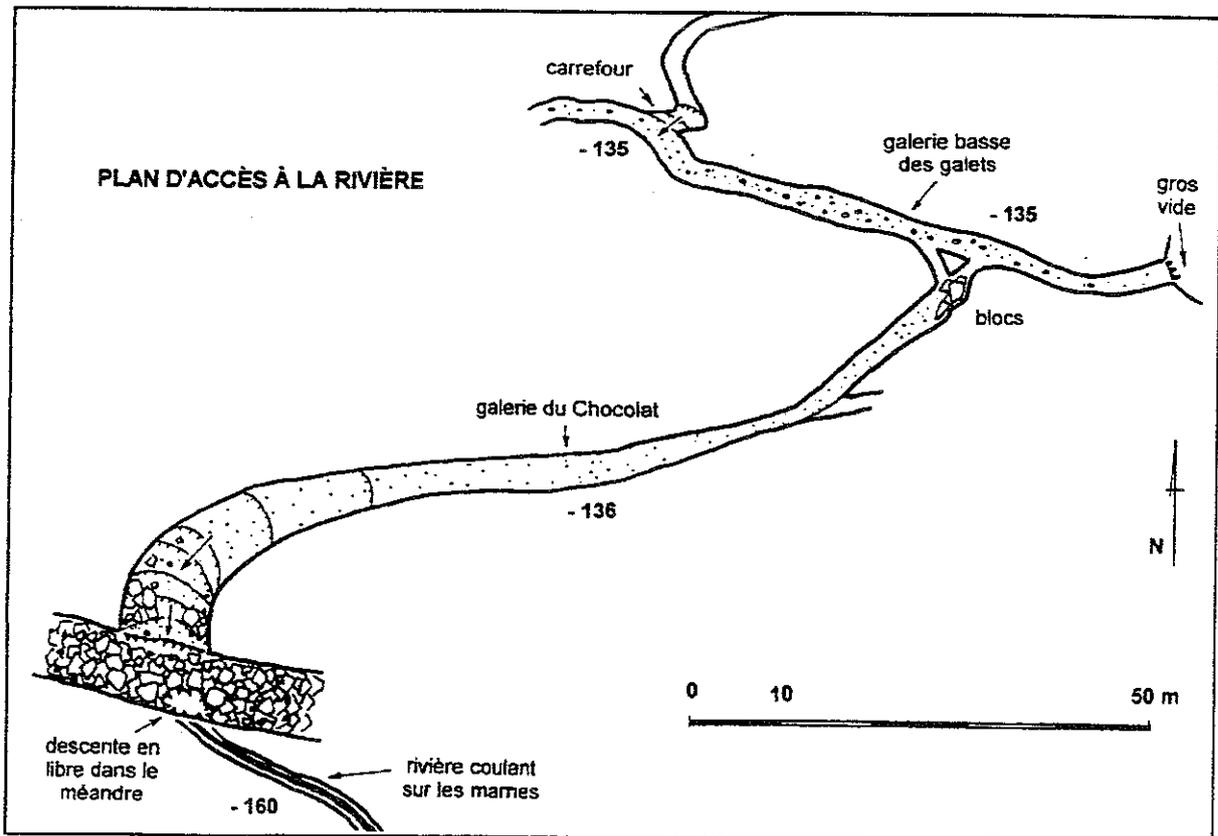
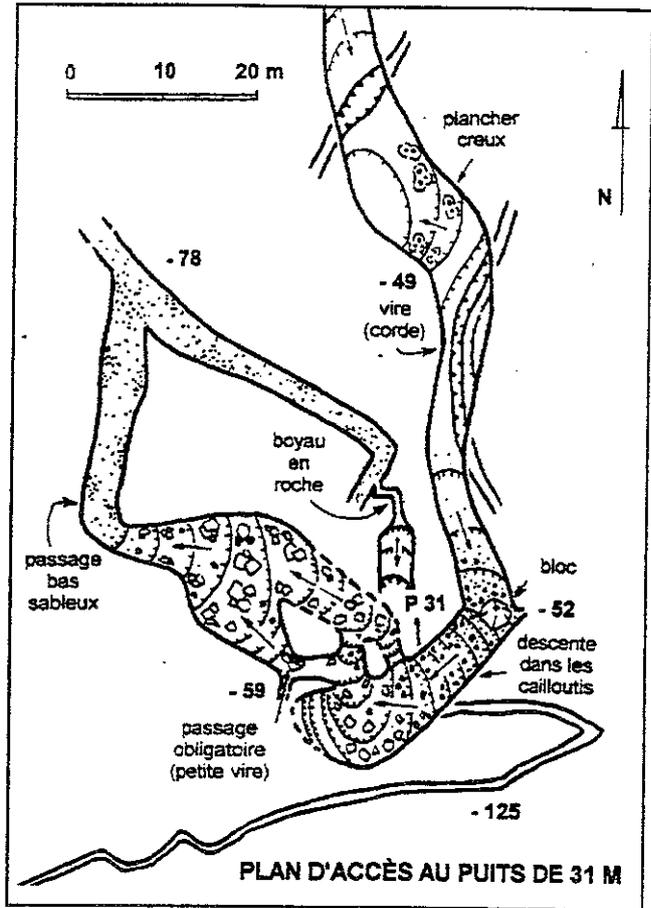


Mardi 3 août

Philippe Bertochio, Jean-Yves Bigot, Michel Bof et Philippe Morverand continuent la topographie dans las cuevas de la Rubicera du Carrefour jusqu'au sommet du puits de 80 m dans lequel se jette la rivière. L'itinéraire retenu est celui de la Voie royale : une belle galerie fossile rectiligne bien ventilée qui offre l'avantage d'être sèche. Une galerie annexe fossile s'ouvrant en rive gauche de la rivière est également reconnue jusqu'à un gros vide (salle ?).

Mercredi 4 août

Philippe Bertochio, Jean-Yves Bigot et Michel Bof désobstruent le LR 22, une vaste doline située près d'el Campizo. Un gros effondrement de plusieurs centaines de kilos de roche finit par effrayer les gratteurs les plus imprudents, provoquant ainsi l'abandon du chantier. L'activité se transforme en prospection sur los Corrales, aboutissant à la re-découverte de gouffres soufflants : le sumidero de Rueñes et le LR 58, déjà connus en fait. Philippe va loin sur les sommets du Mortillano où il reconnaît, dans un "garma" impressionnant (garma = lapiaz géant), des crevasses et des gouffres profonds d'une vingtaine de mètres, mais bien sûr déjà marqués.

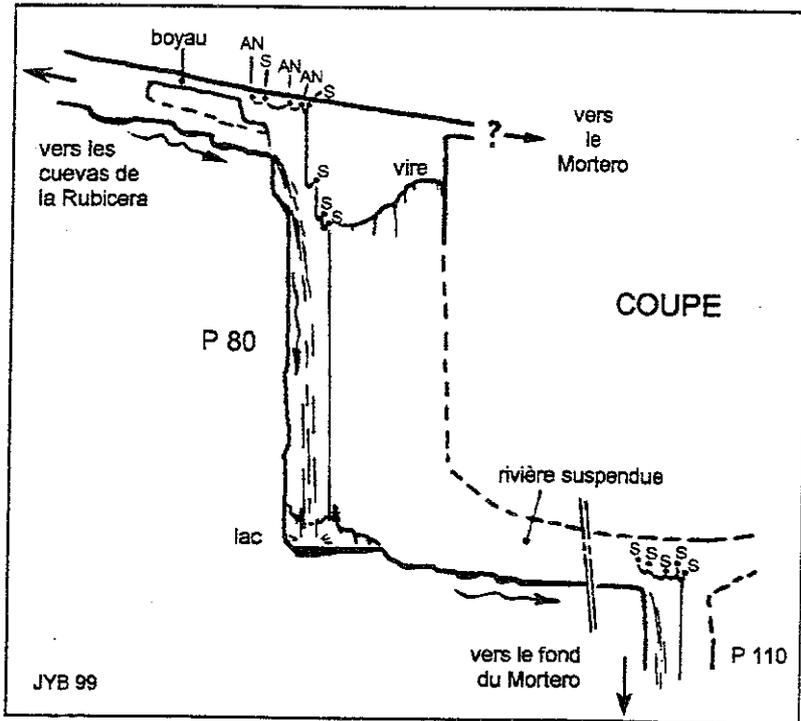


Jeudi 5 août

Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot reprennent une nouvelle fois le chemin de las cuevas de la Rubicera. L'objectif affiché est l'équipement du P 80 au bout de la rivière, l'objectif réellement convoité étant la jonction et la traversée Rubicera-Mortero. Le même jour en effet une autre équipe doit descendre au fond du Mortero. Dès le premier spit, le tamponnoir est cassé. Il existe heureusement une trousse de rechange et l'équipement du P 80 peut continuer. Il est vierge, personne ne l'a descendu, et pourtant de nombreuses traces de pas sont visibles 15 m plus bas sur une vire ; l'accès à celle-ci a dû se faire par la galerie que l'on peut apercevoir en face, de l'autre côté

du puits. Il s'agit en fait d'une galerie accessible seulement par le Mortero. Depuis cette vire un jet de 66 m mène sur le rebord d'un lac qui occupe tout le fond du puits. La topographie du puits de 80 m est réalisée, mais non poursuivie, car il ne s'agit pas, comme on le croyait, de la partie profonde du Mortero. En effet, la rivière est suspendue entre deux grands puits et coule dans une galerie entrecoupée de marmites. Une galerie latérale fossile est reconnue, la galerie du Disque, qui prend naissance juste avant que la rivière ne se jette dans un nouveau puits, assez profond (P 110) : c'est une galerie remontante qui " queue " sur une étroiture soufflante. De nombreuses traces de pas existent dans ce secteur, et visiblement l'accès à cet endroit n'est pas le P 80, mais un petit puits s'ouvrant quelque part dans les voûtes des galeries fossiles. La rivière a été découverte par la SEII (Madrid) dès 1989, à partir d'escalades effectuées depuis le Mortero. Un rapide examen de la topographie montre que le fond du Mortero est au moins 60 m plus bas. Philippe plante quelques spits pour éviter la cascade et descend sur 30 à 40 mètres sans toucher ni voir le fond. Vers 17 heures, il aperçoit les lumières de l'autre équipe et échange quelques mots, incompréhensibles bien sûr. Echec et retour par le même itinéraire...

Michel Bof et Philippe Morverand fouil-



lent une partie de la galerie des Parisiens. Il descendent un ressaut de 5 m en posant un spit et progressent d'un côté jusqu'à une trémie et de l'autre jusqu'à un laminoir soufflant trop étroit. Environ 150 m sont topographiés.

Vendredi 6 août

Les spéléos du stage perfectionnement du CAF de Roanne effectuent la jonction entre le gouffre de Calaca et celui de Crucero en 6 heures, traversée désormais classique du secteur.

Promenade vers Ramalès pour Michel Bof et Jean-Yves Bigot. La route fait l'objet de travaux d'élargissement et les côtés rocheux ont été retaillés avec des engins de terrassement, livrant une coupe rafraîchie dans laquelle des trous apparaissent. L'un d'eux n'était pas connu ; un courant d'air soufflant en sort et il semble désobstruable. Dans un enthousiasme délirant, l'équipe remonte à la Gandara pour se mettre en tenue de spéléologue-désobstruteur et entreprend avec acharnement l'élargissement du trou, qui s'ouvre enfin après 1 à 2 heures d'efforts. Malheureusement, 3 m plus bas un étroit orifice (15 cm x 50 cm de haut), du même type que les autres trous du coin, met fin à la rêverie.

Visite des gars de l'AER (Ramalès), Angel Garcia Fuente et Jesus Maria Olarra, qui nous

renseignent sur les dernières découvertes effectuées dans le massif. La torca Endia, située près de la Fuente Endia, a livré, après descente d'un P 70, environ un kilomètre de galeries de 20 m de large (alt. 1000 m), ainsi que de grandes salles.

Samedi 7 août

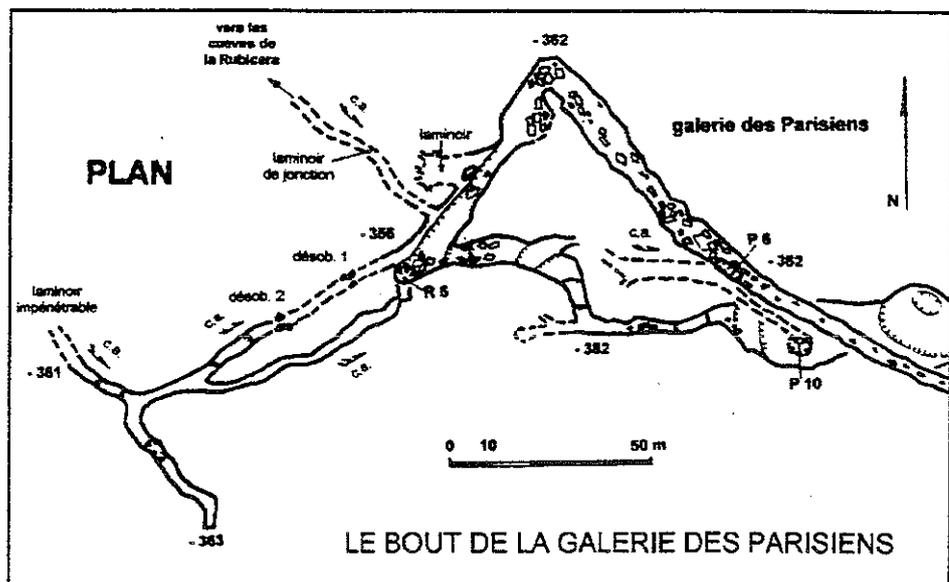
Philippe Morverand, Hervé Suchet et Boris Trillat farfouillent dans Canalès (= Rubicera). Ils reconnaissent la galerie qui ouvre en rive gauche de la rivière et équipent un puits de 20 m, pour prendre pied dans un énorme salle ébouleuse (70 x 50 m). Aucune continuation n'est possible vers l'aval, mais vers l'amont les galeries se développent sur des marnes sur près d'un kilomètre. Au retour, ils évitent un groupe de spéléologues espagnols (Juan Casero et ses amis de la SEII) qui "croisent" aussi dans la grotte. Ils constatent également que la plupart des "rubalises" (balizas), qui jalonnent l'itinéraire, ont disparus... Cet incident est révélateur d'un conflit qui couve entre les spéléologues français (S.C. Paris), considérés comme pirates, et les spéléologues espagnols de la S.E.I.I. (Madrid)...

Pendant ce temps, Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot examinent à la loupe le fond du Mortero et désobstruent un boyau ventilé situé juste au-dessus du ressaut vu par l'équipe Bof-Morverand. Après deux désobstructions successives, ils arrivent devant un "rubalise" et constatent qu'ils sont dans le réseau topographié deux jours auparavant. Bigot force un laminoir ventilé sur une dizaine de mètres, sans parvenir à un élargissement pourtant proche. Dans le laminoir, Philippe doit guider Bigot désorienté qui se coince la tête entre la roche. Après coup, Philippe dira avoir vu des traces de passage dans le même laminoir, sans imaginer qu'il pouvait s'agir de la jonction Rubicera-Mortero réalisée par Juan Casero (SEII)... Plus loin dans la ga-

lerie des Parisiens, un P 6 laissant échapper un courant d'air soufflant est découvert. Le puits donne accès à une galerie basse et boueuse se terminant par un laminoir soufflant (L = 30 m). Sur la gauche s'ouvre une autre galerie moins large, mais plus boueuse (L = 25 m) se terminant sur un puits de 15 m, peut-être le sommet d'une salle. Bigot jette une grosse pierre qui tombe sur un sol terreux en faisant un gros "pouf" : à revoir avec du matériel. La galerie des Parisiens est passée au peigne fin, mais rien d'autre n'est découvert et le retour s'effectue en faisant la boucle. Philippe équipe sommairement le puits de 15 m dont l'accès très bas est des plus inconfortables. En examinant les blocs ronds et lisses de la trémie des Billes, dans laquelle se perd la rivière qui vient de Rubicera, Philippe repère un passage possible entre les blocs, après désobstruction bien sûr. La remontée du tronçon plein vide d'environ 170 m (P 178) s'effectue en 18 minutes pour Philippe et 30 pour Jean-Yves. Dehors, le vent s'est levé : c'est la tempête. Sous le porche, une violente bourrasque soulève la poussière — essentiellement de la crotte de biques séchée — pour la déposer... dans les yeux... très agréable.

Dimanche 8 août

Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot prospectent sur los Corrales. Philippe, qui s'est équipé, descend dans les trous repérés les jours précédents. Il s'agit en fait du sumidero de Rueñes... et il est extrêmement déçu de voir au fond, sur la paroi, un gros SCP à l'acéto. Il



reconnait tout de même l'aval sur une centaine de mètres. Il visite aussi le LR 58, un trou situé plus amont qui communique probablement avec le sumidero. Le temps froid et les averses contraignent les prospecteurs à rentrer au bercail.

Lundi 9 août

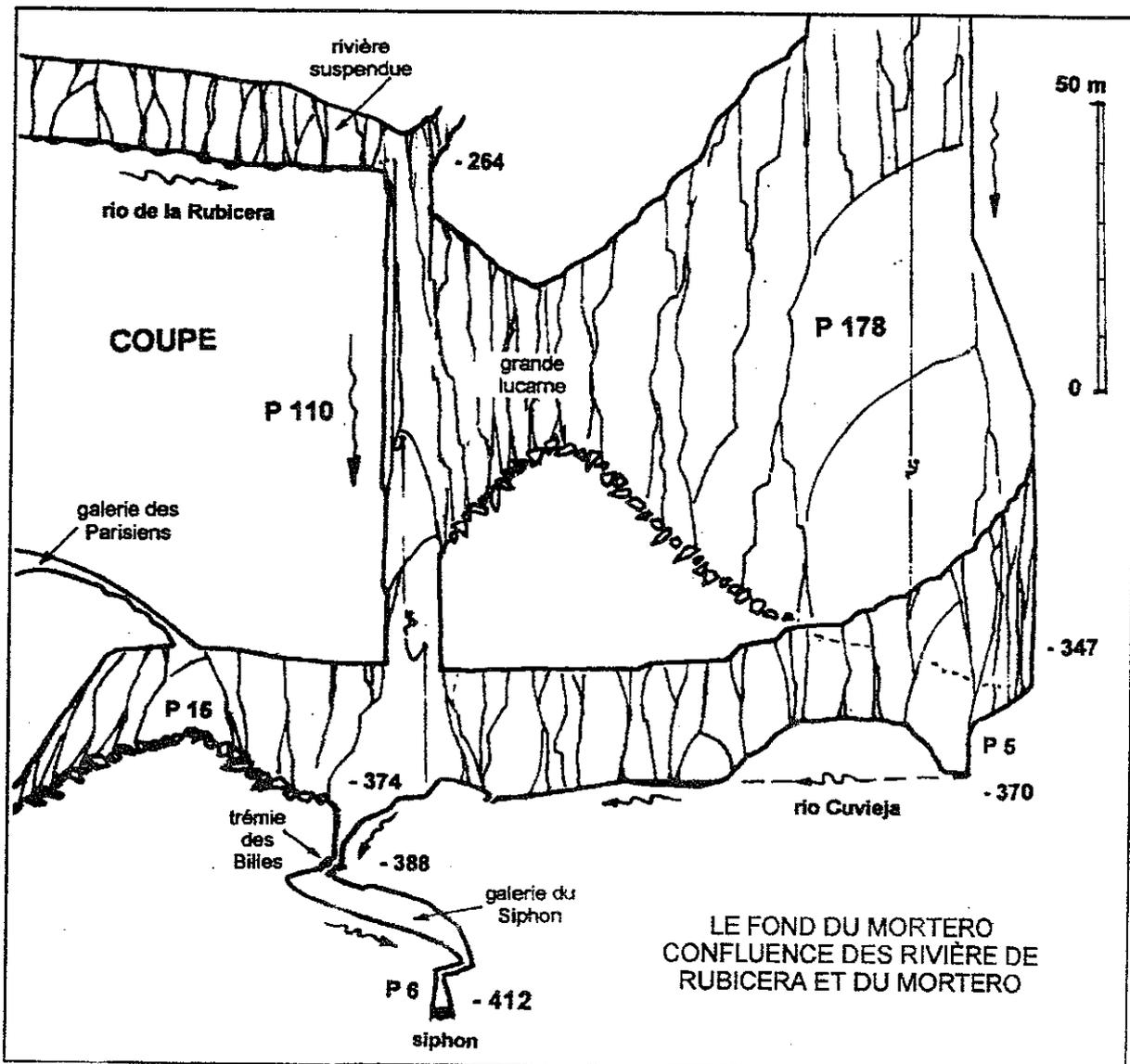
Philippe Bertochio, Jean-Yves Bigot, Arnaud Guyot, Philippe Morverand, Hervé Suchet et Boris Trillat visitent la salle des Fantômes et les galeries d'entrée de la Coventosa jusqu'à la rivière. Le repas est prévu vers deux heures de l'après-midi chez Gloria. Tout le monde est inquiet, car toujours sans nouvelles d'Olivier Stassart, le "desaparecado" dont on a perdu la trace à la fête cantabre de Cabezón de la Sal...

Mardi 10 août

Michel Bof, Jean-Sébastien Ghirardi, Arnaud Guyot, Etienne Hoenraet, Philippe Morverand, Hervé Suchet et Boris Trillat "traversent" dans le sens Rubicera-Mortero et sortent après 12 h passées sous terre, durant lesquelles les péripéties se sont succédés à un rythme ininterrompu.

Tout le balisage a disparu, la corde du P 31 qui donne accès à l'étage inférieur n'est plus là, seuls les amarrages sont en place... En fouillant au fond des sacs, on exhume un bout de corde trop court et des sangles. Un équipement sommaire est mis en place obligeant à un passage de noeud et retardant d'autant la progression de la colonne des spéléologues "jonctionneurs" (ou "unionistes").

La rivière suspendue de Rubicera est



topographiée depuis la base du P 80 jusqu'au sommet du grand puits qui même au fond du Mortero (P 110). Là, apparaissent quelques complications : l'équipement du puits est délicat, car toute la rivière s'y jette et il est quasiment impossible de s'écarter ou se décaler de la cascade. Il faut noter que la traversée n'est pas réalisable en crue par cet itinéraire. De plus la corde est trop courte et il faut en rabouter plusieurs pour installer la " corde à noeuds " : pas moins de deux noeuds tout de même ! Le puits fait environ 110 m, et les instruments de mesure sont pour le moins inadaptés ! Jugez-en : une chevillère de 40 m et un ruban de 20 m ! Michel Bof laisse sa poignée comme repère sur la corde et continue tranquillement sa descente en déroulant le ruban jusqu'à ce qu'il soit arrêté par un noeud... Les ennuis les plus sérieux commencent pour lui, car sans poignée il est difficile de passer les noeuds... Michel a recourt au noeud de machard, mais ce noeud ne vaut pas les picots d'un bloqueur : bien entendu ça glisse. Pour s'en sortir, il doit trancher le noeud... de machard avec son couteau pour se dégager et repasser sur descendeur. Préalablement, il s'est lesté de tout ce qui lui semblait inutile : pochon de chaux, banane de carbure, etc. afin de se rendre le plus léger possible, tout cela pour diminuer les efforts dans la corde lors de la rupture du machard... Quelles précautions ! La remontée du grand puits est très lente, car il faut attendre en moyenne trois quarts d'heure par personne au bas du grand puits, ce qui, à sept prend beaucoup de temps.

Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot retournent fouiller le fond du Mortero avec des objectifs bien précis, déterminés après confrontation des avis, des observations et des renseignements disponibles. Le laminoir du fond, celui qui comportait de nombreuses traces, s'avère être la jonction avec la grotte de Rubicera. Après une centaine de mètres de ramping, une grande salle marque la fin de la visite : arrêt sur puits remontant. Le puits entrevu le 7 août dernier qui terminait la galerie boueuse correspond à un départ visible dans les voûtes de la galerie des Parisiens et la pierre jetée du haut est retrouvée à l'aplomb de ce départ. Enfin, le dernier objectif que constitue la trémie arrosée, au pied de la cascade de Rubicera, est traité tambour battant. La tête en bas et les

pieds tenus par Jean-Yves, Philippe saisit à bras le corps un bloc rond comme une bille et le bascule sur le côté. L'eau qui dégouline de partout dans la trémie — il a plu pendant la nuit — allonge les minutes qui s'écoulent trop lentement pour Jean-Yves resté devant l'étrémité. Pendant ce temps, Philippe explore seul une grande galerie (section 6 x 7 m) sur environ 50 à 100 m de long : arrêt sur le premier rétrécissement de la section de la galerie, mais arrêt sur rien quand même... L'équipe considère avoir réalisé 100 % des objectifs fixés, lorsque les premiers faisceaux lumineux des " traversiers " commencent à balayer le volume chargé d'embruns du grand puits. Peut-être pressés par l'arrivée de l'autre équipe, un nouveau record est établi dans le tronçon plein vide : 16 minutes pour Philippe et 21 pour Jean-Yves.

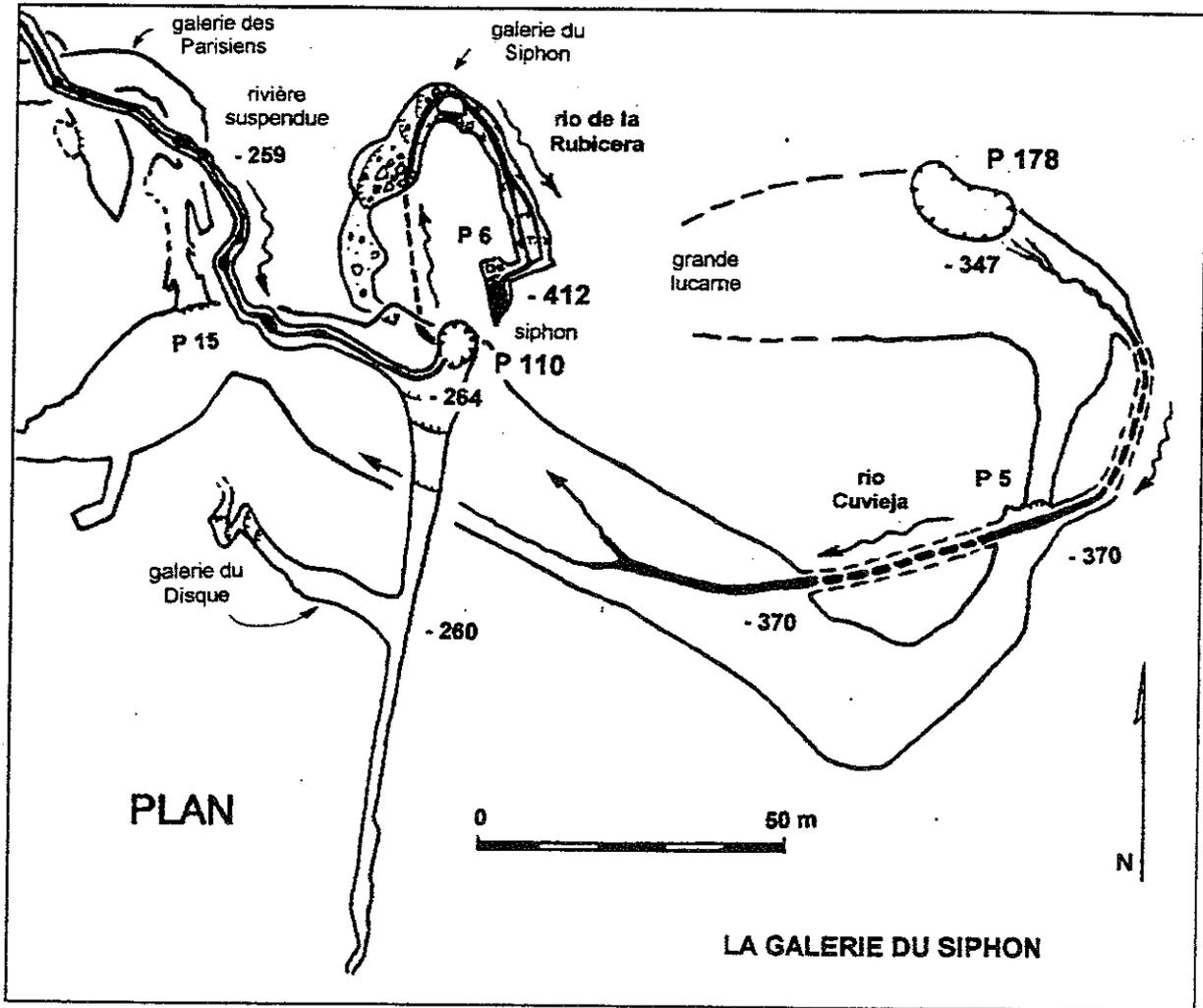
Mercredi 11 août

Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot poursuivent le travail dans le Mortero. L'objectif est l'exploration et la topographie de la galerie découverte la veille par Philippe. D'après lui, la trémie est très technique et sélective. De plus, l'éventualité d'une crue, toujours possible, rend l'exploration risquée. Cette galerie est un vrai piège à rat, mais la suite paraît si prometteuse... En fait, le rétrécissement entrevu annonce les complications avec un siphon 10 mètres plus loin. Mais tout n'est pas perdu, car selon Philippe, il est plongeable. Bien que le matériel ad hoc soit disponible au camp, le siphon ne sera pas franchi. Cet objectif, pourtant aisément réalisable, reste à inscrire au programme d'une prochaine campagne.

En soirée, une explication a lieu dans la cabane avec Blanca et Juan Casero qui viennent rapporter la corde du P 31 de Rubicera. L'absence de cette corde, subtilisée quelques jours auparavant dans la grotte, causa quelques déboires à l'équipe des " traversiers "...

Jedi 12 août

Il est décidé de plonger le siphon de la Fresca et de déséquiper dans la foulée en sortant tout le matériel. Une première équipe composée de Philippe Bertochio, Jean-Sébastien Ghirardi (dit Jess), Arnaud Guyot et Christian Kupiec part pour le siphon. Jess plonge et ajoute 50 m dans un conduit très tortueux



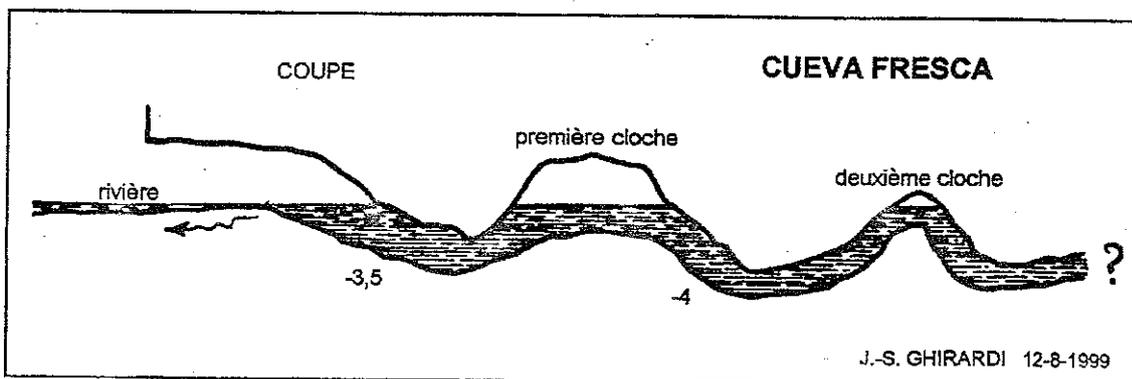
(direction globale 210), dont le fond est tapissé d'argile. Malgré une excellente visibilité à l'aller, mais nulle au retour, Jess " ne sort pas le siphon ".

Une deuxième équipe, composée de Michel Bof, Hervé Suchet et Boris Trillat, rejoint la première dans l'après-midi pour lui prêter main forte. De leur côté, Etienne Hoenraet et Philippe Morverand se rendent à la salle des Crotales en effectuant quelques compléments topographiques.

Jean-Yves Bigot et Olivier Stassart excursionnent à Ramalès et reviennent par Fresnedo, en capturant un opilion dans de petites grottes situées en bordure de la route.

Vendredi 13 août

Arnaud Guyot entraîne Philippe Bertochio, Jean-Yves Bigot et Hervé Suchet dans une désobstruction matinale du côté du col d'Asón. Deux trous exhalent un courant d'air froid et le plus étroit attire Arnaud et Philippe qui com-



mencent à déblayer avec vigueur quelque kilos de cailloux. Derrière, Jean-Yves et Hervé, plus circonspects, contournent les gratteurs affairés et se glissent dans le deuxième trou, déjà ouvert, livrant accès à un laminoir aquatique. N'entendant plus les voix de l'arrière garde, les gratteurs abandonnent leur chantier pour rejoindre le reste de l'équipe. Deux à trois cents mètres de rivière sont parcourus, il ne s'agit pas de premières, car les traces de pas sont nombreuses. La cavité est connue depuis longtemps sous le nom de "nacimiento de rio Asón" et répertoriée sous le n° SCD 100.

L'après-midi, Philippe Bertochio, Jean-Yves Bigot, Etienne Hoenraet, Jean-Louis Roux, Hervé Suchet et Boris Trillat reconnaissent la résurgence Las Fuentes et prospectent le versant jusqu'aux bergeries d'El Relleno, situées au pied des barres. Les porches sont nombreux, il s'agit de recouplement de galeries d'un certain volume à la morphologie "noyée", mais aucun souffle d'air n'a été détecté dans ces galeries. En revanche les barres calcaires qui se dressent vers le haut du versant semblent plus intéressante à prospecter, mais c'est aussi le repaire des vautours et les falaises sont peu accessibles.

Samedi 14 août

Philippe Bertochio et Jean-Yves Bigot visitent les différents points de sortie du rio Gandara. Près de l'émergence pérenne, des "chantiers" notés CH 243 et CH 244, dont l'ouverture est relativement récente (2 à 3 ans) ont été ouverts dans l'éboulis. Le CH 244 est pénétrable et laisse échapper un bon courant d'air. Philippe tente une reconnaissance à la lampe électrique. Il s'agit du cours principal de la rivière qui se divise en deux branches après quelques mètres. Cette désobstruction a peut-être permis d'accéder aux grandes salles découvertes en plongée par le Rio Chico. D'après les vieux du secteur, il aurait existé une entrée pénétrable avant la construction de la route. Cette source fascinante conduit les prospecteurs à parcourir la Peña Becerral qui domine la résurgence de la Gandara ; quelques trous souffleurs, à revoir avec du matériel, sont repérés.

Une nouvelle traversée "internationale" est prévue, mais cette fois dans le sens Morte-

ro - Rubicera. La première équipe composée de Philippe Morverand, Angel Garcia Fuente et Jesus Maria Olarra de l'AER (Ramales) sort après avoir mesuré sommairement le P 110. Cette équipe est rejointe par Michel Bof et Mareck, une hollandaise du Gers (CAF de Lourdes), venus à leur rencontre par las cuevas de la Rubicera, cette dernière équipe étant, en principe, chargée de la surveillance de la corde du P 31... Les Espagnols proposent de revenir par le seul itinéraire qu'ils connaissent, mais il s'avère que les galeries sont très basses et peu commodes. La traversée est réalisée en 8 heures.

La deuxième équipe regroupe Etienne Hoenraet, Christian Kupiec, Jean-Louis Roux et Boris Trillat, leur objectif étant de retirer les cordes des grands puits. Ils sortiront en moins de 12 heures. Christian Kupiec, qui ne connaît pas du tout la cavité, s'angoisse un peu pour les étroitures de la Trémie. Bien préparé psychologiquement, il les passera sans difficulté, mais avait-il le choix ?

Dimanche 15 août

Il est organisé une visite des entrées de trous s'ouvrant aux alentours de Llena la Cueva : Cellagua, Mazo Chico, Entremazos, et aussi des galeries d'entrée de la cueva Coventosa.

Lundi 16 août

Le jour est venu de déséquiper le Mortero. Christian Kupiec tire la corde du grand puits avec l'aide de Jean-Louis Roux et Boris Trillat. Tandis que Philippe Morverand et Etienne Hoenraet prennent quelques photos de l'entrée du trou.

Mardi 17 août

Visite de l'exposition "Les Cantabres el genesis de un pueblo", à Santillana de la Mar.

Mercredi 18 août

Jean-Louis Roux, Boris Trillat, Philippe Morverand et Etienne Hoenraet topographient la galerie d'entrée de Rubicera. Lavage du Matériel.

Jeudi 19 août

Reconnaissance de l'entrée de la cueva del Lobo.